

**COMPOSANTES DES VAISSELIERS-CERAMIQUES DE COUFIN  
(CHORANCHE, 38), L'ECOLE ET FONTAGNAL  
(LA REPARA ET AOUSTE, 26), milieu IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup>s.  
INDEPENDANCE ET IDENTITE DES GROUPES POTERIES**

Trois sites des départements de l'Isère et de la Drôme ont livré des vaisselles céramiques typologiquement "similaires" et chronologiquement "contemporaines". A travers celles-ci, il apparaît possible de définir une certaine esthétique et composition générale des vaisseliers du milieu IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle des Diois et Valentinois et leurs régions proches; les relations d'identité et d'indépendance qui, formellement, interviennent entre les différents groupes de poteries-céramiques qui les composent (1).

### **I - Nature et chronologie des sites**

Les vaisselles céramiques prises en compte proviennent de trois sites ou parties de ceux-ci, de natures très diverses :

- a - Fontagnal, Aouste-sur-Sye (Drôme) : il s'agit d'un dépotoir de "villa" où sont jetés des détritiques de toutes sortes, pots cassés, déchets culinaires, etc. (couche 3).
- b - L'Ecole, la Répara (Drôme) : il s'agit d'un dépotoir d'officine de poterie-kaolinitique voconce-ségovellaune (2). Dans cette structure s'entassent des déchets de combustion, des vases de terre cuite brisés et déformés, des masses de céramique vitrifiée, etc. (couche 4).
- c - Coufin 2, Choranche (Isère-Vercors) : il s'agit d'un abri sous roche. Celui-ci servirait de refuge à quatre reprises, dans un laps de temps très court. Ses occupants laissent à chacun de leurs départs une importante couche de cendre (F.2c, F.2b, F.2a et F.1), ainsi que quelques vases (six au total) et des ossements d'animaux, reliefs de repas (3).

Le dépotoir de la "villa" Fontagnal est daté par l'association de monnaies de Julien l'apostat (361-363) et de poteries-céramiques sigillées claires B-luisantes et paléochrétiennes grises. Le rapport numérique entre ces deux derniers éléments est chronologiquement important. Il permet de penser, vu le très faible nombre, comparé à celui des sigillées claires (plus d'une centaine), de sigillées paléochrétiennes (trois), que celles-ci constituent au moment de l'abandon du dépotoir une nouveauté commerciale. Sachant que l'apparition de cette production est généralement admise après 350 (4), il est ainsi vraisemblable que ce dépotoir soit désaffecté sous le règne de Julien ou peu après, alors qu'apparaissent les premiers vases sigillés paléochrétiens gris (5).

La présence de vases de cette production dans le dépotoir de l'officine de poterie-kaolinitique "voconce-ségovellaune" de L'Ecole situe sa constitution vers 350 au plus tôt. Leur typologie, très comparable à celle des récipients-céramiques sigillés clairs recueillis à l'intérieur de la même structure, ainsi qu'à Fontagnal, permet de penser qu'il s'agit d'un produit "précoce", de "pré-sigillée paléochrétienne", formellement dissociable du répertoire "classique" établi par J. Rigoir (6). Cependant, si ce produit apparaît comme structurellement primitif, il est numériquement majoritaire. Les vases-céramiques sigillés paléochrétiens sont en plus grand nombre, dans ce dépotoir, que les sigillés clairs. Alors que ces derniers constituent encore la presque totalité de la vaisselle de terre engobée d'un habitat tel celui de Fontagnal, autour de 361-363. Ceci milite en faveur d'une datation de l'abandon de ce dépotoir postérieure à celui de Fontagnal. Toutefois la grande similitude des vaisselles-kaolinitiques d'usage courant de ces deux gisements permet de les penser chronologiquement très proches. Ainsi il est vraisemblable que le dépotoir de L'Ecole soit constitué à la fin du IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle, en tout cas postérieurement à celui de Fontagnal alimenté vers 361-363 (7).

L'ensemble des occupations antiques de Coufin 2 est daté par des urnes à embouchure "en calice" de même type que ceux produits par l'officine de l'Ecole ou qu'utilise la "villa" Fontagnal, au cours de la seconde moitié du IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle. Le refuge que constitue ce site nous inclinant à penser qu'il est occupé au début du V<sup>e</sup> siècle en raison des invasions germaniques.

## II - Composantes des vaiselles-céramiques

- a - La vaiselle de terre du dépotoir de la "villa" Fontagnal (vers 361-363) se compose de : poterie-kaolinitique "voconce" (vaiselle d'usage courant); poterie-céramique sigillée claire B-luisante; poterie-céramique paléochrétienne grise.
- b - La vaiselle de terre que contient le dépotoir d'officine de l'Ecole (fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> s.) se compose de : poterie-kaolinitique "voconce-ségovellaune" (vaiselle d'usage courant fabriquée par cet atelier); poterie-céramique sigillée claire B-luisante; poterie-céramique sigillée paléochrétienne.
- c - La vaiselle de terre du refuge de Coufin 2 (fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> s.) se compose de : poterie-kaolinitique "voconce" (vaiselle d'usage courant); poterie-céramique sigillée claire B-luisante.

De l'ensemble des vaiselles-kaolinitiques d'usage courant de l'Ecole et Fontagnal, se dégage un style commun. Cependant que des différences d'esthétique les séparent partiellement, probablement à cause d'une distanciation chronologique. Peut-être aussi parce que la "villa", qui paraît au moins en partie se fournir auprès de l'Ecole (les deux sites sont éloignés d'une huitaine de kilomètres), s'approvisionnerait auprès d'autres producteurs : tenant compte des fonctions génériques, des formes, etc., que ceux-ci lui proposeraient. Ainsi des coupes (fig.1 n°20), des jattes (fig.1 n°27 et 28), et des urnes "biconiques" (fig.1 n°30 à 32) ne seraient pas au répertoire de la production de l'Ecole. Inversement, toutefois en fonction du choix que le site consommateur opère parmi ce qui lui est proposé par la fabrique, des formes et types d'assiette (fig.1 n°1, 5, 8, 14 et 15), de jatte (fig.1 n°24 et 25), d'urne à embouchure "en calice" (fig.1 n°35 et 36, 39 à 41), etc., leur sont communes. Le sont aussi des structures de fond d'urne ou de jatte (fig.1 n°52 à 54). Les urnes de Coufin 2 sont identiques à des exemplaires de l'Ecole (fig.1 n°38), l'Ecole et Fontagnal (fig.1 n°39).

Le(s) oulier(s) de l'Ecole propose(nt) un catalogue de formes d'aspect relativement varié. Cependant les fonctions génériques réalisées - assiette, cruche, jatte, etc. - ne le sont jamais de manière fondamentalement différente. Cas plus particulièrement des assiettes. Bien que nombreuses par leurs types et sous-types, elles ne procèdent véritablement que d'une forme, ou presque. Toutes peuvent être décrites comme ayant un fond plat, une panse sensiblement rectiligne et éversée. Elles ne se distinguent de fait que par des variations sensibles de la structure de leurs bords ou de leurs lèvres (fig.1 n°1 à 18). Les jattes sont traitées de deux manières : la panse dans sa partie supérieure, haute, est sensiblement rectiligne, verticale ou rabattue (fig.1 n°21 à 23 et 29?); la panse carénée se sépare du bord par un col plus ou moins court, vertical (fig.1 n°24 à 26). Il n'y a guère qu'une forme de mortier proposée (fig.1 n°19). Les urnes sont presque exclusivement munies d'embouchure "en calice" (fig.1 n°35 à 42), se différenciant en particulier par l'ampleur de leur épaulement et des détails de bord, en bandeau. Les urnes à bord en anneau, fréquentes à Fontagnal (parmi celles-ci les urnes "biconiques") sont exceptionnelles (fig.1 n°33 et 34). Seules les cruches, d'ailleurs peu nombreuses, seraient traitées de manière réellement variée (fig.1 n°43 à 49), se différenciant nettement par la structure de leurs embouchures.

Les vaiselles-céramiques sigillées claires de Coufin 2, mais surtout de l'Ecole et Fontagnal, possèdent des formes identiques : Lamboglia 2, 2/37, 3, 3/8, 4, 8 et 14 (fig.2). Il n'y a pas de comparaison possible entre les séries de sigillées paléochrétiennes en raison de l'exiguïté des fragments de Fontagnal (fig.3).

### III - Différence et indépendance de poterie entre les diverses composantes des vaisselles-céramiques.

Les diverses productions composant les vaisselles-céramiques des trois gisements se distinguent par des relations formelles que les premières entretiennent entre elles. Ainsi deux rapports peuvent être définis : l'indépendance et l'identité.

L'indépendance typologique paraît prévaloir entre poterie-kaolinitique "voconce-ségovellaune" (poterie-céramique d'usage courant, "commune") d'une part, et poteries-céramiques sigillées claires et paléochrétiennes, de l'autre. Il n'y a pas de comparaison entière qui puisse être établie entre ces deux groupes dont les utilités mêmes ne semblent pas équivalentes. Ceci transparait nettement des fonctions génériques que réalise chacun d'eux. Le second groupe particularisé par un engobe ("sigillées") s'oppose au premier, dénué de revêtement, par un ensemble de fonctions qui excluerait pratiquement celle d'urne. A l'exception de quelques pichets (fig.2 n°20 et fig.3 n°18) et d'une cruche (fig.3 n°22), il comprend essentiellement des récipients de structure large et ouverte : assiette, bol ou coupe et jatte (fig.2 et 3).

L'identité typologique s'introduit entre les deux éléments du second groupe, poteries-céramiques sigillées claires B-luisantes et paléochrétiennes. En effet, ils partagent de nombreuses formes et types d'assiette (fig.2 n°3 et fig.3 n°1), de coupe (fig.2 n°4 et fig.3 n°6 et 7), de bol ou de jatte (fig.2 n°9 et fig.3 n°10 ; fig.2 n°11 et fig.3 n°11 et 12? ; fig.2 n°15 et fig.3 n°15 ; fig.2 n°18 et fig.3 n°16 et 17) et de pichet (fig.2 n°20 et fig.3 n°22) (8). Cependant, sigillées claires et paléochrétiennes conservent une certaine indépendance formelle l'une vis-à-vis de l'autre (fig.3).

Cette identité permet de reposer le problème de l'origine structurelle et technique des poteries-céramiques sigillées paléochrétiennes. Problème partiellement résolu en 1968 et remis en exergue dès avant 1972 (9). Le fait est de savoir quels sont les liens réels qui unissent, dans une phase évolutive de l'une vers l'autre, sigillée claire B-luisante et sigillée paléochrétienne, plus particulièrement grise. Le lot de l'Ecole qui, par ses caractères céramiques et son engobe est assimilable à cette dernière, ne revêt aucun des types propres qui lui sont communément attribués. Ceci tend à montrer que "l'initiative" d'une production de poterie-céramique sigillée paléochrétienne grise repose sur une simple inversion du mode de cuisson. Au départ, cette création serait donc due à une cuisson en atmosphère réductrice de vases-céramiques jusque là cuits en mode oxydant. Ce sans que les formes, ou presque, soient pour autant modifiées. A partir de là une séparation stylistique n'interviendrait entre elles que progressivement, achevant de les distinguer.

En amont et en aval de ces considérations, il serait intéressant de pénétrer les influences qu'exerce sur les autres chacune des productions des deux groupes précités (vaisselle d'usage courant, non engobée, et vaisselle engobée), simultanément dans le temps et l'espace. Dans quelle tradition s'inscrit la vaisselle décrite et quel avenir esthétique ouvre-t-elle?

#### Notes

- (1) J.-C. ALCAMO, "La dénomination des productions de vaisselle commune", Avignon, 1985 (sous presse).

Vocabulaire : le terme 'poterie' désigne ici et exclusivement un récipient ou objet contenant, sans condition de matière; le terme 'céramique' désigne ici et exclusivement un matériau argileux cuit; une 'poterie-céramique' est un récipient fait d'un matériau argileux cuit; une 'poterie-kaolinitique' est un récipient fait d'un matériau argileux dont l'argile dominante est la kaolinite, il est fait de 'céramique-kaolinitique'; la 'fonction générique' d'une poterie est l'utilité commune à tous les récipients de même nom, ainsi toute assiette, nommée comme telle, a pour utilité ou fonction générique de contenir les aliments de chaque convive au cours d'un repas.

- (2) J.-C. ALCAMO, op.cit.; "Une officine de céramique commune du Bas Empire à la Répara", dans *Revue Drômoise*, n°414, 1979, p.357-362.
- (3) J.-C. ALCAMO et P. BINTZ, "Les occupations du cirque de Choranche (Vercors, Isère) dans l'Antiquité tardive et au Haut Moyen Age : approche archéologique et naturaliste", dans *Actes du 108<sup>e</sup> congrès des Sociétés Savantes, Grenoble, 1983* (Paris, 1985) - (sous presse).
- (4) J.W. HAYES, "Late roman pottery", *British School at Rome*, London, 1972, p.403.
- (5) J.-C. ALCAMO, "La dénomination...", op.cit.
- (6) J. RIGOIR, "Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées", dans *Gallia*, fasc.1, XXVI, 1968, p.177-244.
- (7) J.-C. ALCAMO, "La dénomination...", op.cit.
- (8) J.-C. ALCAMO, "Les céramiques sigillées paléochrétiennes de l'atelier de potier de la Répara", dans *Revue Drômoise*, n°417, 1980, p.174-183.
- (9) J. RIGOIR, op.cit., p.178-181. A. DARTON, "Sigillée claire B de la vallée du Rhône", dans *Revue d'Etudes Ligures*, n°2, 1972, p.143-144.
- (10) A. DARTON, op.cit., p.137-143. J.-C. ALCAMO, "La dénomination...", op.cit.

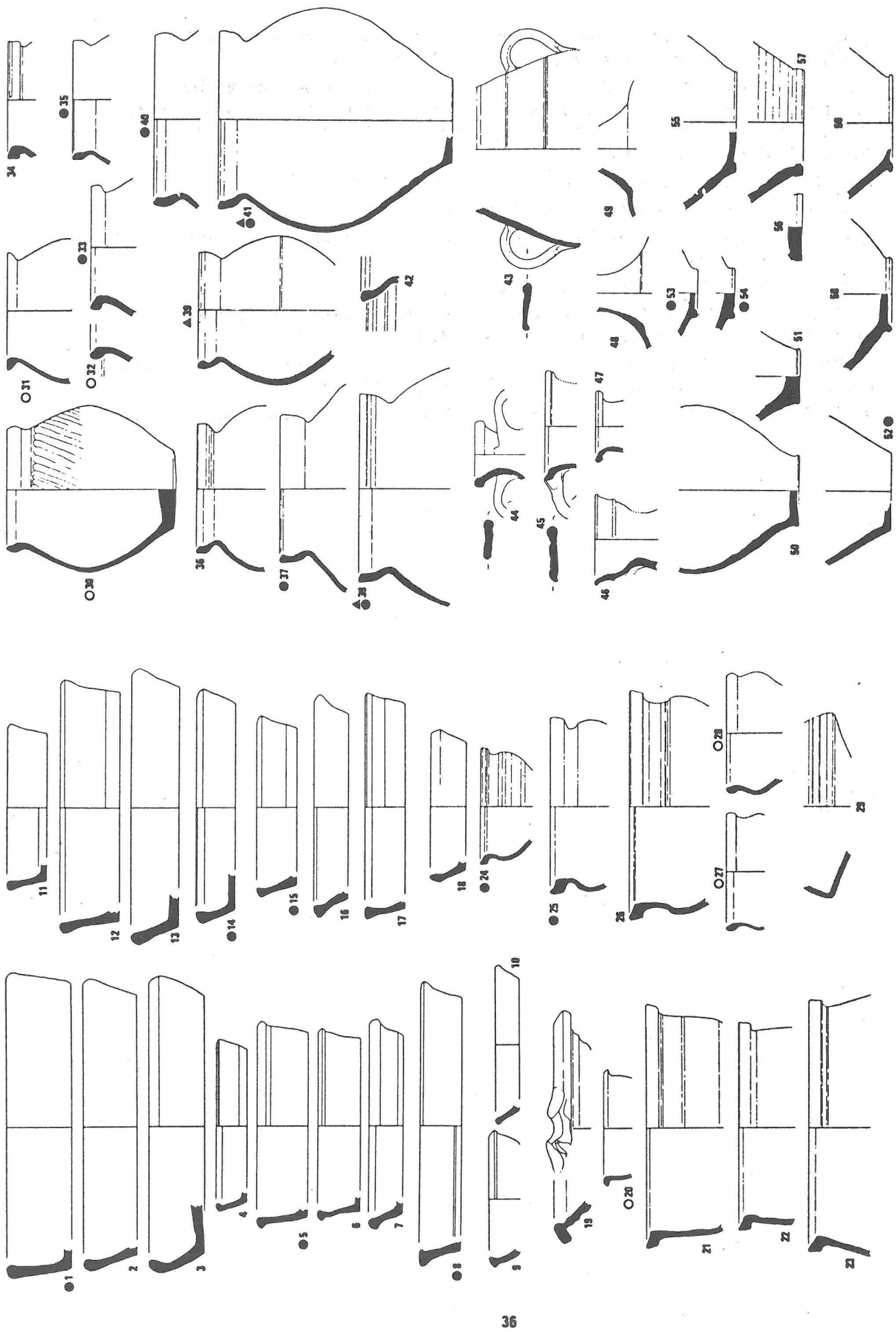


Figure 1 : poterie-kaolinique d'usage courant (E : 1/4).

L'Ecole : n°1 à 13, 16 à 19, 21 à 24, 26, 29, 33 à 35, 37, 41 à 59 ;

Fontagnal : n°14 et 15, 20, 25, 27 et 28, 30 à 32, 36 et 40 ;

Coufin 2 : n°38 et 39.

O forme ou type propre à Fontagnal.

● " " " commun à Fontagnal et l'Ecole.

▲ " " " " l'Ecole et à Coufin 2.

● " " " " Fontagnal, l'Ecole et Coufin 2.

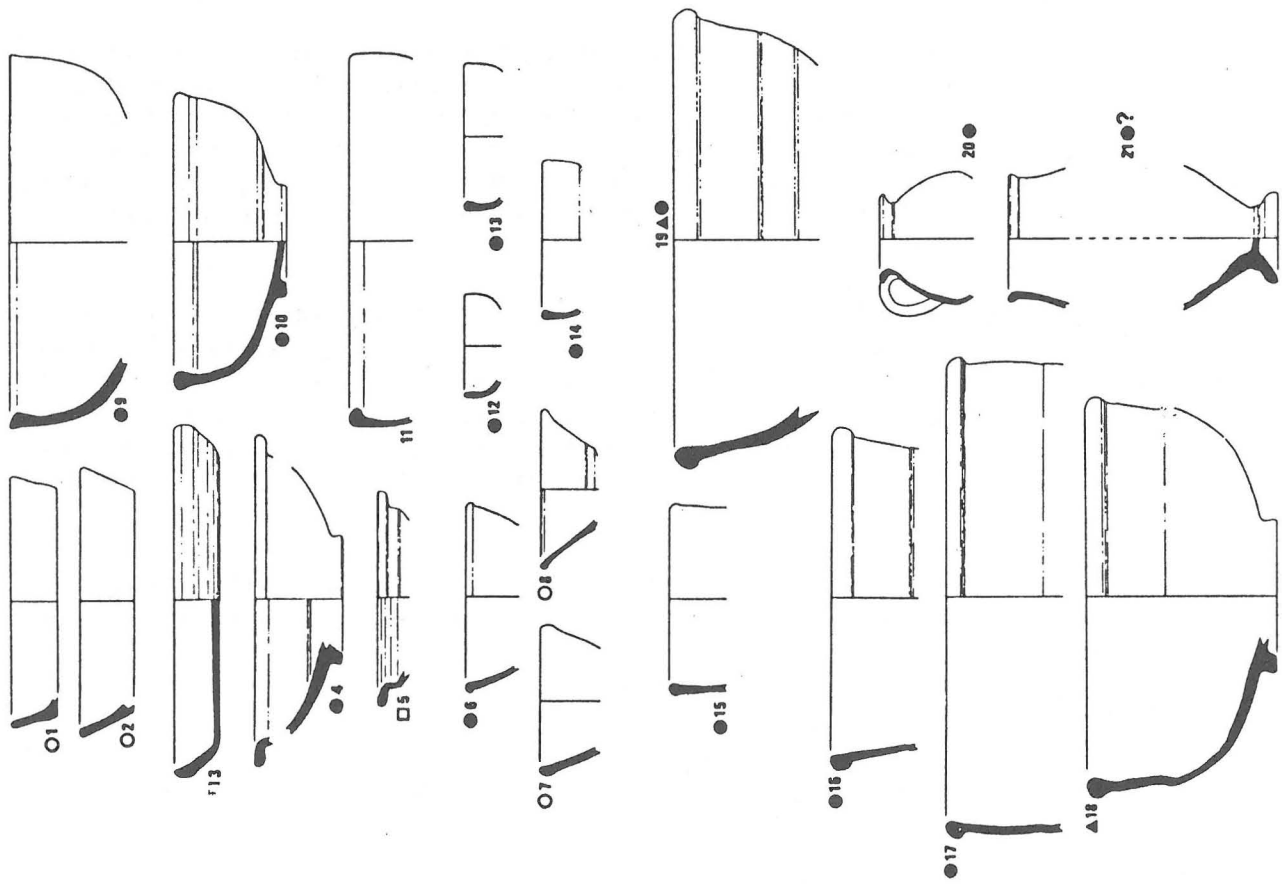


Figure 2 : poterie-céramique sigillée claire B-luisante (E : 1/4).  
 Fontagnal : n°1 et 2, 4, 6 à 8, 15 et 21 ; 1<sup>re</sup>Ecole : n°3, 5, 9 à 14, 16 à 20.  
 O forme ou type propre à Fontagnal.  
 □ " " " " 1<sup>re</sup>Ecole.  
 ● forme commune à Fontagnal et à 1<sup>re</sup>Ecole.  
 ▲ " " " 1<sup>re</sup>Ecole et à Couffin 2.  
 ▲● " " " Fontagnal, 1<sup>re</sup>Ecole et Couffin 2.



Figure 3 : poterie-céramique sigillée paléochrétienne de 1<sup>re</sup>Ecole (E : 1/4).  
 \* forme ou type commun aux poteries-céramiques sigillées claires et paléochrétienne.